

Mines de CHENIERS

GENERALITES 1



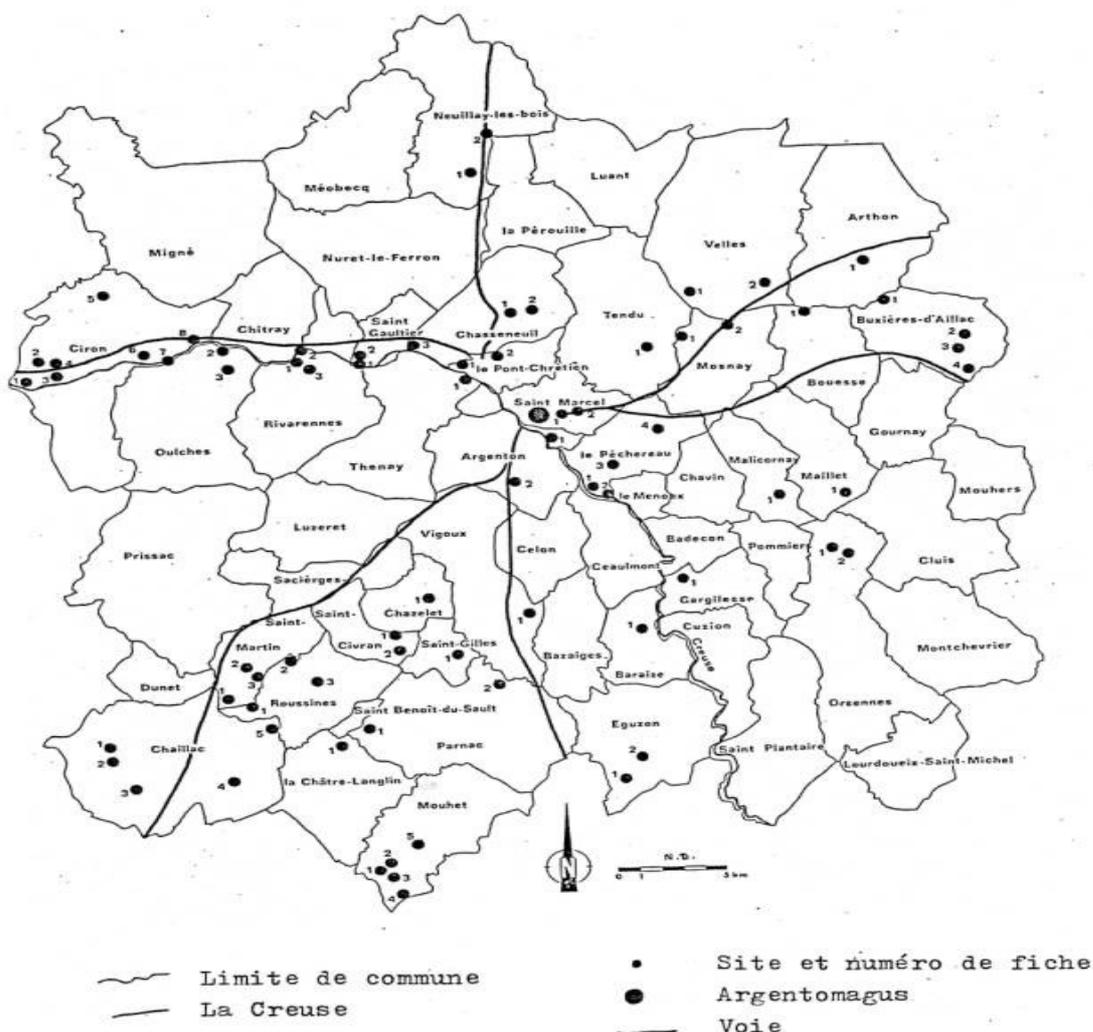


Fig.I3

Sites de la zone rurale et voies, inventaire 1986.

2 - TRAVAIL DE PROGRES
 D'après M. L. L.

3.3.7. Sites métallurgiques:

Les sites d'Oulches (la Combe aux Boeufs), - Mouhet (2-Fan) et Baraize (le Ruisseau de la Fortune) comportent des accumulations importantes de débris de forge.

A Mouhet, une loupe de fer a été découverte dans les débris d'un bas fourneau. A Oulches, le propriétaire a détruit un monticule formé de laitier et de scories de grandes dimensions. Ces trois sites pourraient être des ateliers de réduction du minerai de fer, dont la région est riche. Une surveillance attentive de ces sites paraît digne d'intérêt.

Rome donna un magnifique essor à l'industrie du fer en Gaule, surtout par l'apport de capitaux, et la métallurgie gauloise devint une des principales sources du marché du fer dans le monde romain.

Sous l'influence des Barbares, l'industrie, privée de ses débouchés par la disparition presque complète des échanges se transforma en industrie purement locale, incapable sans doute de verser ses produits sur un marché de grande importance.

Dès lors et jusqu'au XIIIe siècle, peu de documents révèlent l'existence d'exploitations sidérurgiques.

Au XIIIe siècle, les documents se font moins rares. On note des exploitations assez nombreuses en Champagne, dans la région lorraine, en Bourgogne, en Dauphiné. Au centre, peu de choses : des exploitations sont cependant signalées en Berry. Pour le reste de la France, signalons qu'il existait aussi des établissements sidérurgiques en Montagne Noire, en Poitou, en Anjou, en Bretagne, en Normandie, en Périgord et peut-être en Béarn.

Cette multiplicité des exploitations, d'ailleurs réparties sur presque tout le territoire français, est le résultat certain d'une résurrection industrielle qui a dû s'amorcer dès les X-XIe siècles, si l'on en juge par la floraison de constructions en pierre qui marquent l'époque romane. En effet, l'érection des monuments importants de cette époque devait demander l'existence d'un nombre important d'outils en fer, pour la taille des pierres.

Cependant, les instruments plus résistants qui permettront des tailles de pierres plus savantes et plus précises pour la construction des voûtes, instruments en acier par exemple, ne feront leur apparition qu'au XIIIe siècle; le premier texte qui mentionne l'emploi de l'acier est un texte angevin de 1177.

Au XIIIe siècle, les centres déjà existants se développent et ce développement industriel se poursuit régulièrement jusqu'au début du XIVe siècle, époque à laquelle certains points faibles apparaissent : dès 1315, les agents du Dauphin poussent un cri d'alarme devant la dévastation des bois dont ils accusent formellement les usines à fer de la région.

Les conditions économiques de la production du fer semblent pourtant brillantes à cette époque. Le combustible est encore largement fourni par les forêts : seul le cas de Grenoble peut nous laisser prévoir une crise qui n'ira qu'en s'aggravant. Les mines sont encore abondantes. En somme

du point de vue des matières premières, tout laisse prévoir un avenir à peu près favorable. Mais du point de vue de la main d'oeuvre, il n'en est pas de même : on est obligé un peu partout de faire appel à des étrangers, Allemands pour la plupart.

La fin du XIVe siècle et la première moitié du XVe sont marquées par la chute considérable de l'industrie sidérurgique comme de toute l'économie française : la Guerre de Cent Ans avec ses épidémies en est la cause principale.

Dans la deuxième moitié du XVe siècle et au début du XVIe, un merveilleux redressement économique s'opère en France, soutenu par le progrès de la technique.

Partout on note un immense effort de reconstruction et de construction.

A ce moment, l'industrie française prend le pas sur celle de l'étranger et, en particulier sur celle de l'Angleterre : "durant le règne de François Ier, la production du fer occupait certainement une place plus grande en France qu'en Angleterre" écrit M. NEF dans "A comparison of industrial growth in France and England, from 1540 to 1640" En 1540, en effet, on ne comptait en Angleterre, que trois hauts fourneaux, dont le procédé était connu par l'intermédiaire de la France.

Main d'oeuvre et combustible posent alors de graves problèmes : la première continue à faire défaut et il est rare de trouver dans une forge des ouvriers du pays même, comme exemple, on peut citer la forge de Beauvoir en Nivernais qui, en 1540, employait parmi ses ouvriers un champenois et un Lorrain.

Du point de vue du combustible, le développement de l'industrie du fer provoque en même temps un déboisement des régions productrices. A partir du 16e siècle, le fait devient en effet assez général, sans qu'on puisse toutefois l'imputer en totalité à la sidérurgie.

La deuxième moitié du XVIe siècle voit l'essor industriel, si brillamment amorcé, brisé net à cause des guerres de religion qui dévastent la France. Cependant, pendant ces mêmes guerres de religion, et ceci paraît paradoxal, la production de fer montait dans le centre de la France : la cause en est sans doute dans l'accroissement de la demande d'armes.

Vers le milieu du XVIIe siècle, la sidérurgie, après diverses fluctuations, est languissante, dans un pays désorganisé au point de vue économique. Il ne faut pas oublier cependant que tout en ayant un niveau très bas, l'industrie du fer offre encore de très larges possibilités.

.../

Ces possibilités, Colbert va les exploiter dès son arrivée au pouvoir et l'industrie métallurgique, comme les diverses branches de l'activité économique de la France, bénéficie d'un redressement appréciable.

Les guerres, par leur formidable demande d'armes, de munitions, favorisent le développement de l'industrie du fer et d'un autre côté, permettent le rattachement à la France de trois provinces extrêmement riches en minerai : la Franche Comté, le Hainaut, et l'Alsace, dont l'industrie avait déjà atteint un haut degré de prospérité et d'évolution économique. L'oeuvre de Colbert, certes, fut la cause essentielle de ce renouveau d'activité, mais la tendance à la reprise industrielle s'était déjà manifestée pendant la dizaine d'années ayant séparé la fin des troubles de la Fronde de l'arrivée au pouvoir de ce grand ministre. Mais, dès 1670 tout son système économique commença à marquer de la fatigue. En effet, le pays se trouve saturé de fer et la demande aux forges diminue et s'affaiblit de jour en jour, premier symptôme d'une nouvelle période de crise économique qui commence avant même la mort de Colbert, vers 1680, et n'ira qu'en s'aggravant entre la mort de Colbert et celle de Louis XV en 1715.

Au début du XVIIIe siècle, la sidérurgie française est encore une fois dans un état déplorable. En Berry, en 1716, la moitié des hauts fourneaux sont éteints et le reste ne marche que faiblement. Quelles sont les causes de cette situation ? Les maîtres de forges du Berry et du Nivernais attribuent cet effondrement à l'inondation du marché français par les fers venus d'Espagne et de Suède, bien qu'il ne paraisse pas qu'à cette époque, l'apport étranger ait été très important.

Après un début assez déplorable pour la sidérurgie, le XVIIIe siècle est cependant marqué, par la suite, par une certaine évolution de cette industrie du fer, résultat certain de l'emprise du capitalisme commercial sur l'industrie. L'un des traits caractéristiques de l'évolution industrielle au XVIIIe siècle est en effet, l'extension de l'industrie rurale qui marque fortement cette emprise du capitalisme commercial sur la fabrication.

On réalise aussi de gros progrès dans la fabrication du fer en France au XVIIIe siècle, on commence à remplacer la fonte au bois par la fonte au coke (emploi du charbon de terre comme combustible à la place du charbon de bois) comme on le fait déjà à Mont Cenis sur une grande échelle ; et, en 1787, est fondée la "Société par actions du Creusot" qui dispose d'un capital suffisant (4000 actions de 2500 livres chacune) pour employer des machines à vapeur, dont l'apparition est récente en France, de marteaux pilons, un outillage perfectionné et coûteux. La machine à vapeur tend alors à remplacer avantageusement les chutes d'eaux faisant mouvoir soufflets et marteaux des forges : "Les machines à feu

qui font mouvoir les soufflets, les marteaux et les foreries de Moncenis, suppléent aux cours d'eau dont se servent les autres forges du royaume" peut on lire dans un mémoire de 1787.

Mais, mis à part les établissements du Creusot et d'Indret, tout à fait exceptionnels, presque tous les établissements sidérurgiques sont encore de très modestes exploitations à outillage rudimentaire et n'employant souvent que huit ou dix ouvriers. Les forges sont éparpillées sur tout le territoire, tout au moins dans les régions forestières, car le combustible le plus employé est encore le charbon de bois.

En 1789, au début de la Grande Révolution Française, le machinisme et la concentration industrielle n'en sont encore qu'à leur début, mais les conditions économiques sont bonnes (il subsiste cependant cette question de l'approvisionnement en combustible qui devient de plus en plus difficile avec le déboisement...)

La grande industrie, oeuvre de l'Etat en partie, débute et la concentration va s'accroître assez rapidement : des groupes nombreux et puissants se forment ou sont déjà formés et, si certains d'entre eux sont destinés à disparaître, par contre il en est qui existent encore aujourd'hui : Le Creusot, Indret, Wendel ; les Peugeot sont déjà maîtres de forges au XVIIIe siècle. Sur cent quatre vingt dix neuf sociétés existant en 1927, dans l'industrie métallurgique, soixante deux, donc à peu près le tiers, avaient pour base des établissements remontant au XVIIIe siècle ou même avant.

L'oeuvre accomplie entre 1789 et 1850 va achever la transformation : la Révolution apporte le bouleversement social qui modifiera profondément la situation juridique des entreprises et le régime napoléonien favorisera beaucoup la concentration. L'émigration provoque la disparition de beaucoup de forges et permet ainsi le développement de celles qui restent : des quatre vingt dix et quelques établissements recensés dans le Massif Armoricain au cours du XVIIIe siècle, quarante quatre ont disparu, entre les années 1789 et 1794. La Révolution et l'Empire voient l'unification intérieure du pays se réaliser et par suite les douanes et péages disparaître, toute l'Europe est ouverte à notre industrie, et la guerre apporte des débouchés immenses aux forges.

Le XIXe siècle voit se développer la grande industrie, mais, en même temps, les petites exploitations disparaissent peu à peu. En Bas-Berry, par exemple, les forges qui, autrefois connurent une grande prospérité, s'éteignent les unes après les autres, surtout par manque de débouchés dû à une marchandise devenue trop coûteuse et concurrencée très largement par les fers au coke, produits des grands établissements

sidérurgiques du pays. Le XIXe siècle a vu l'apparition de procédés nouveaux dans la fabrication du fer ou de ses dérivés, fonte ou acier, ce qui s'est traduit par une augmentation très sensible du rendement et aussi de la qualité des produits obtenus.

En résumé, l'histoire de la sidérurgie française nous montre que cette évolution qui permet à la France d'occuper actuellement une place honorable dans la production mondiale du fer, n'a pas été continue et progressive, mais, qu'au contraire, elle a subi des variations brusques, passant rapidement d'une période de prospérité et de progrès techniques, à une période de latence, où l'industrie métallurgique est à peu près inexistente, le plus souvent à cause de crises intérieures, pour revenir à nouveau à une période florissante, riche en nouvelles réalisations, en nouveaux procédés ; la résultante de tout cela est une industrie aujourd'hui primordiale, tant sur le plan national que sur le plan mondial.

Les forges du Bas-Berry, qui nous intéressent plus particulièrement, n'ont pas échappé à cette évolution saccadée qui est générale pour toute l'industrie du fer en France, mais actuellement nous ne pouvons pas juger du résultat de cette évolution en ce qui les concerne puisqu'elles ont maintenant cessé toute activité. Nous ne pourrions suivre cette évolution que grâce à des documents et à des témoignages que nous ont laissés les personnes qui vécurent au cours des siècles précédant le nôtre.

INTRODUCTION

L'industrie du fer ayant eu, jadis, une grande importance dans notre département, il était normal de se pencher sur son histoire et d'en étudier les différentes phases.

Certaines études ont déjà été faites sur ce sujet, par exemple une étude sur les forges du Bas-Berry, une autre sur les forges de Clavières, qui ont aujourd'hui disparu, ou tout au moins cessé de fonctionner depuis quelque temps.

D'autres forges du Bas-Berry, les forges de Belâbre ont connu elles aussi une grande activité au temps jadis. Les travaux sur ces forges sont assez restreints, en particulier ceux étudiant leur histoire complète, de leur naissance jusqu'à leur mort. Aussi, allons nous essayer de suivre l'évolution de ces établissements, depuis le jour où ils furent créés jusqu'à celui qui vit leur fin prématurée, en étudiant plus en détail l'histoire de ces forges sous la Révolution et particulièrement entre les années 1791 et 1796.

HISTORIQUE DE LA METALLURGIE DU FER EN FRANCE

DE SON ORIGINE JUSQU'A NOS JOURS

L'industrie du fer est le plus souvent localisée dans les lieux où l'on trouve minéral et combustible (pendant longtemps, ce fut le bois) à proximité l'un de l'autre.

Les crises et les périodes d'expansion dépendent de la difficulté ou de la facilité avec laquelle ces éléments se trouvent réunis.

Dès l'âge du fer, tous les centres miniers de la Gaule sont exploités et plusieurs d'entre eux avec une particulière importance. On signale les ferriers du nord de la Bourgogne et du sud de la Champagne, de la Lorraine. D'autres sont disséminés dans diverses provinces : Nivernais, Berry, Normandie, Bretagne, Vendée, Périgord, Pyrénées, Dauphiné. Une légende veut qu'Annibal, franchissant les Alpes, y ait fait refaire les armes de ses soldats par des forgerons gaulois. César cite ceux du Berry (dans De bello gallico) et s'étonne devant les chaînes en fer qui retenaient les navires des Vénètes.

.../

Les bases de l'industrie traditionnelle

Un certain nombre de conditions ou de produits naturels ont favorisé ou même provoqué l'éclosion de l'industrie du département. Sous le Second Empire, le rôle de ces fondements traditionnels est encore considérable.

Le minerai de fer :

- a) La production : Au XIXème siècle, on trouve des minières dans presque tous les départements français : 10 seulement ne sont pas producteurs en 1847 (2). Pour une centaine de mines au début du Second Empire, on recense environ 1800 minières qui fournissent les 3/4 de la production nationale (3). Ouvertes depuis parfois un siècle, et périodiquement réexploitées, les minières de l'Indre sont appelées à jouer leur rôle, car l'industrie métallurgique française connaît, à partir de 1840, une véritable "soif de minerai" (pour reprendre

(1) Société d'Agriculture - 1861 p. 215

(2) Statistique de l'industrie minière T I

(3) G. Duveau : La vie ouvrière sous le Second Empire - Paris 1946 p. 145.

son essor, en effet, à partir de 1820-1822, elle n'a d'autres ressources que l'exploitation intensive des gisements anciens) (1). Ainsi l'Indre qui produit 12.900 tonnes de minerai en 1839 (2), est à plus de 18.000 tonnes en 1847 (3) : "Toute une partie de la grosse métallurgie du Centre vivait sur le minerai du Berry" (1). C'est d'ailleurs le Cher, avec ses 24 groupes de minières, qui est de loin le plus riche : 360.000 tonnes de minerai en 1847; 1/5^e de la production française (3). Là comme ailleurs, l'Indre joue le rôle du "brillant" (?) second". Mais ce rôle n'est jamais négligeable; la production, après la crise des années 1848-1854 et une période de stagnation (1855-1861) passe brusquement à près de 50.000 tonnes (4) ceci ne modifiant en rien d'ailleurs les techniques minières.

- b) L'archaïsme des techniques minières : "Les mines et minières métalliques du département ne consistent qu'en quelques mines produisant des hydroxides de fer qui se trouvent dans l'argile tertiaire" (5), minerais d'alluvion assez riches, 38 à 42%; quiconque peut ouvrir une mine de fer: "vous n'avez besoin d'aucune autorisation spéciale pour poursuivre vos travaux, attendu que les minières de l'espèce ne comportent aucune cause sérieuse de danger et que les ouvriers du Berry sont habitués à leur exploitation" répond la préfecture à un propriétaire d'Argenton qui demandait une autorisation. (6). En fait, la mine est encore souvent une entreprise familiale; elle se présente sous forme de carrières, plus fréquemment sous forme de tranchées plus ou moins profondes avec, parfois, une esquisse de ga-

(1) Voir B. Gilles: Les vieux gisements de fer au XIX^e siècle - R.H.S. T II 1961 - 3 p. 171

(2) L. Gallicher : Etat et production des forges du Berry en 1841 - R.B. 1898 p. 395

(3) Statistique de l'industrie minière - T I

(4) Voir ^{en annexe} ~~statistique~~ p 216

(5) Rapport de l'ingénieur des Mines : Situation de l'Industrie - 1853 A.D. M 5526

(6) A.D.S. - Mines - Demandes - Renseignements statistiques 1856.

leries. L'exploitation n'est pas continue; on la reprend parfois pour des minières abandonnées depuis de longues années: ainsi celle du hameau de la Ferté dans la commune de Ste-Fauste, était, en 1818 l'objet d'une contestation entre les maîtres de forges de Bonneau et Clavières (1). En août 1856, c'est le maître de forge du Noyer qui demande leur réouverture (2). Ste-Fauste était d'ailleurs réputée pour ses minières, non loin de celles de Condé, Brives et Bommiers; l'autre groupe important était celui de la Brenne. Mais en dehors de ces deux groupes, de nombreuses communes possèdent des minières (3). Sous le Second Empire, il y en a une dizaine en exploitation, mais le nombre est très variable: 21 en 1858 - 8 en 1860 (4). Aucune ne possède d'outillage très particulier: le minerai est seulement "déboursé sur la mine" et "lavé à son arrivée à l'usine" (5). Les ouvriers sont embauchés sur place pendant la morte saison agricole; ainsi, dans l'enquête de 1848, parle-t-on de "200 tireurs de mines" dans le canton de Mézières (6). En réalité, le nombre avancé par la statistique de l'industrie minérale, varie entre 60 et 160. Seul, le bas-prix de la main d'oeuvre peut compenser un peu l'archaïsme des techniques d'extraction (7). Le minerai de l'Indre se vend 10f. la tonne au début du Second Empire; celui du Cher est à 2,50 f. Encore faut-il ajouter le prix du transport (8): dans la Brenne, il se fait encore à dos de mulet et par de forts mauvais che-

(1) A.N. F 14 - 8017 - Minières de fer - Indre.

(2) A.D. S - Mines - Demandes....

(3) Voir carte. p 63

(4) Statistique de l'industrie minérale - T.II

(5) Situation industrielle 1853 - A.D. M 5526.

(6) Enquête sur le travail - A.D. M 6507.

(7) En 1851, 344 f. en moyenne par ouvrier et par an (Stat.ind.min.)

(8) Pour Dunham (La Révolution Industrielle en France - Paris 1953)

"Tout est dans le prix du transport. A Fourchambault en 1828, le prix du transport égale celui du minerai (B. Gilles: Analyse de la sidérurgie française en 1828 - R.H.S. III 1961-2 p. 83).

mins (1). C'est pour remédier à une telle situation, que les maîtres de forges s'efforcent de contrôler la production du minerai de fer.

- c) Les maîtres de forges et les minières : Pour enrayer la concurrence effrénée créée par la pénurie, les maîtres de forges du Cher se liquent en 1855 et procèdent à un véritable partage des minières de leur département (2). Sans atteindre cette ampleur, le phénomène se produit dans l'Indre. Les sociétés du Cher n'ont pas négligé le département voisin: de décembre 1862 à septembre 1868, la société Boigues Rambourg & Cie (Fourchambault-Commentry), exploite un gisement sous un chemin de la commune d'Argenton; la ville en tire 2f. par m³ de minerai lavé (2). Même phénomène à Chaillac: "Plus de 60 ouvriers, envoyés par les forges des départements voisins, sont en ce moment occupés à l'extraction de minerai dans la commune de Chaillac" (3).

Mais la lutte entre maîtres de forges et propriétaires fonciers se fait parfois très âpre. En août 1856, Martinet le maître de forge du Noyer, apprend l'existence de minerai à Ste-Fauste(4) Il attend un mois pour savoir si le propriétaire veut exploiter par lui-même, puis il, lui intente un procès administratif, pour l'obliger à lui céder son terrain: " les travaux des forges sont en pleine activité; il importe d'éviter le chômage". En novembre, le propriétaire "s'étant rendu à la raison", l'affaire est définitivement close.

La mainmise des maîtres de forges sur les minières, ne modifie en rien les techniques. Le besoin de minerai est tel qu'il s'accommode de l'archaïsme; le maintien de ces véritables carrières sur la, presque totalité du territoire français, ne s'explique que dans le contexte de "pénurie des années 1840-1860". (5) .

(1) Enquête sur le travail. - A.D. M 6507.

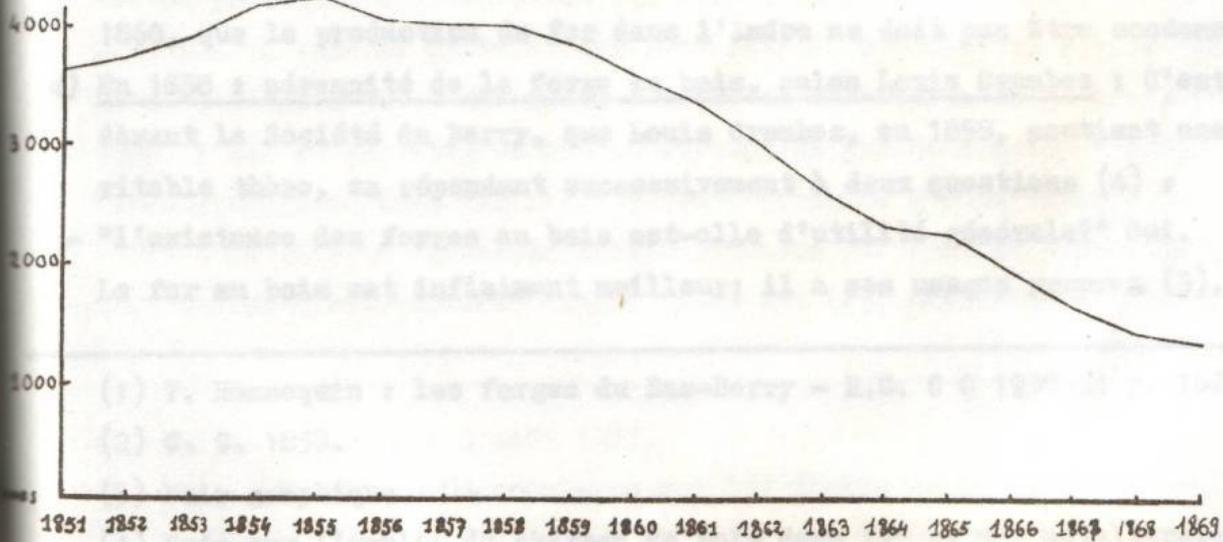
(2) A.D.S. - Mines... En un mois (7 juin-7 juillet 1864) 114 m³ ont été extraits.

(3) Rapport du Sous-Préfet du Blanc - Oct. 1862 -A.D.M.5347.

(4) A.D.S. - Mines - Demandes.....

(5) B. Gilles ; Les vieux gisements de fer : art. cit.

(7) Voir infra p. 44



(1) F. Hamequin : Les forges du Bas-Berry - R.H. 6-6 1907 - p. 104
 (2) G. S. 1873 - p. 107

Production de fer

ANNEXE II

Prix et productions métallurgiques

(Statistique de l'industrie minière: I; II; III; IV.)

	product.de fonte	prix moy. par t. en f.	product.de fer au bois	prix moy. par t. en f.	prod.de fer aux 2 combust. moy.	prix par t. en f.	prod.de min. de fer
	en t.		en t.		en t.		en t.
847 :	7 517	: 198	: 3 528	: 505	: :	: en f. :	18 250
848 :	7 646	: 199	: 3 221	: 478	: :	:	
849 :	7 757	: 160	: 2 858	: 220	: :	:	11 600
850 :	7 560	: 160	: 3 380	: 400	: :	:	9 400
851 :	7 000	: 150	: 3 580	: 430	: :	:	11 000
852 :	7 565	: 160	: 3 900	: 435	: :	:	10 200
853 :	7 541	: 180	: 3 458	: 470	: :	:	8 000
854 :	5 174	: 185	: 3 763	: 445	: 125	: 480	: 9 500
855 :	8 165	: 190	: 4 219	: 468	: 260	: 500	: 12 450
856 :	10 620	: 190	: 4 280	: 471	: 280	: 510	: 11 980
857 :	9 346	: 190	: 4 145	: 464	: 292	: 500	: 12 226
858 :	8 698	: 160	: 5 278	: 462	: 302	: 480	: 14 870
859 :	8 495	: 180	: 3 432	: 459	: 270	: 490	:
860 :	6 490	: 170	: 3 766	: 431	: 1 100	: 421	: 11 000
861 :	13 743	: 170	: 3 857	: 417	:	:	: 8 000
862 :	8 800	: 176	: 3 356	: 428	:	:	: 31 890
863 :	10 065	: 176	: 1 530	: 445	: 830	: 436	: 48 157
864 :	11 071	: 170	: 1 147	: 430	: 1 245	: 425	: 43 500
865 :	9 450	: 170	: 1 250	: 420	: 1 180	: 415	: 45 040
866 :	8 560	: 160	: 1 382	: 357	: 1 120	: 410	: 32 220
867 :	8 620	: 155	: 1 450	: 390	: 1 520	: 370	: 20 786
868 :	5 020	: 160	: 615	: 390	: 1 020	: 400	: 5 220
869 :	4 950	: 154	: 360	: 385	: 1 025	: 380	: 5 790
871 :	1 000	: 160	:	:	: 650	: 400	: 3 100

CARTE RÉPERTOIRE DES NOMS GÉOGRAPHIQUES

ARCHIVES DE L'INDRE